

Théâtre. Au Gyptis, entre swing et Monteverdi, « Roméo et Juliette » continuent de résonner avec une belle intensité.

Amants résistants

■ L'idée de transposer, pour aller vite, le chef-d'œuvre de Shakespeare « de Vérone à Vichy » faisait un peu frémir. Heureusement, et malgré des effets sonores (bruits de bombes, etc.) qui restent à adoucir encore un peu, la transposition voulue par Françoise Chatôt reste au stade de l'évocation, subtilement contenue dans des costumes, des postes à galène, et la fraîcheur insouciant d'un be-bop venant alléger l'atmosphère de guerre civile.

Essentiel

Pour le reste, l'essentiel est sauf : c'est le verbe, et le jeu. Roméo et Juliette sont des amants « résistants », qui traversent cette époque-là comme ils traverseraient toutes les époques. Et ce verbe-là (judicieusement débarrassé, pour ne point effrayer la jeune et zappeuse génération, des anecdotes et événements dispensables, notamment dans les derniers actes) est porté avec intensité par des acteurs qui, signons-le d'emblée, sont tout simplement exceptionnels. Du bienveillant prêtre-ouvrier Michel Grisoni à la délicieuse nourrice Christine Gaya. Du bondissant Mercutio de Charles-Eric Petit à la classe poétique du Benvolio de Martin Kamoun. De Carol Cadilhac, qui passe avec brio de la solennité du Prince à la candeur énamourée du déplacé Paris à l'enragé Tybalt d'Ivan Herbez. Idem pour le

couple Capulet, auxquels Philippe Séjourné oscillant superbement entre bonhomie et folie haineuse, et Floriane Jourdain, ponctuant la sécheresse frustrée du personnage par d'aériens intermèdes chantés, instillent toute leur complexité.

Brûlants

Dans les rôles-titres, face au brûlant Guillaume Clause - qui étonne lui aussi en se frottant, en ouverture, à Monteverdi, et ne cessera ensuite de se « consumer » presque physiquement -, Victoire Belezy n'a pas seulement la fougue et la jeunesse de Juliette, mais sait en dégager toute sa complexité d'enfant en mutation, entre érotisme et rébellion ; restent à ajuster quelques détails, comme le délicat « *avare* » lancé à l'amant dans son caveau de résurrection ou de trop brusques élans envoyés depuis son célèbre balcon lunaire.

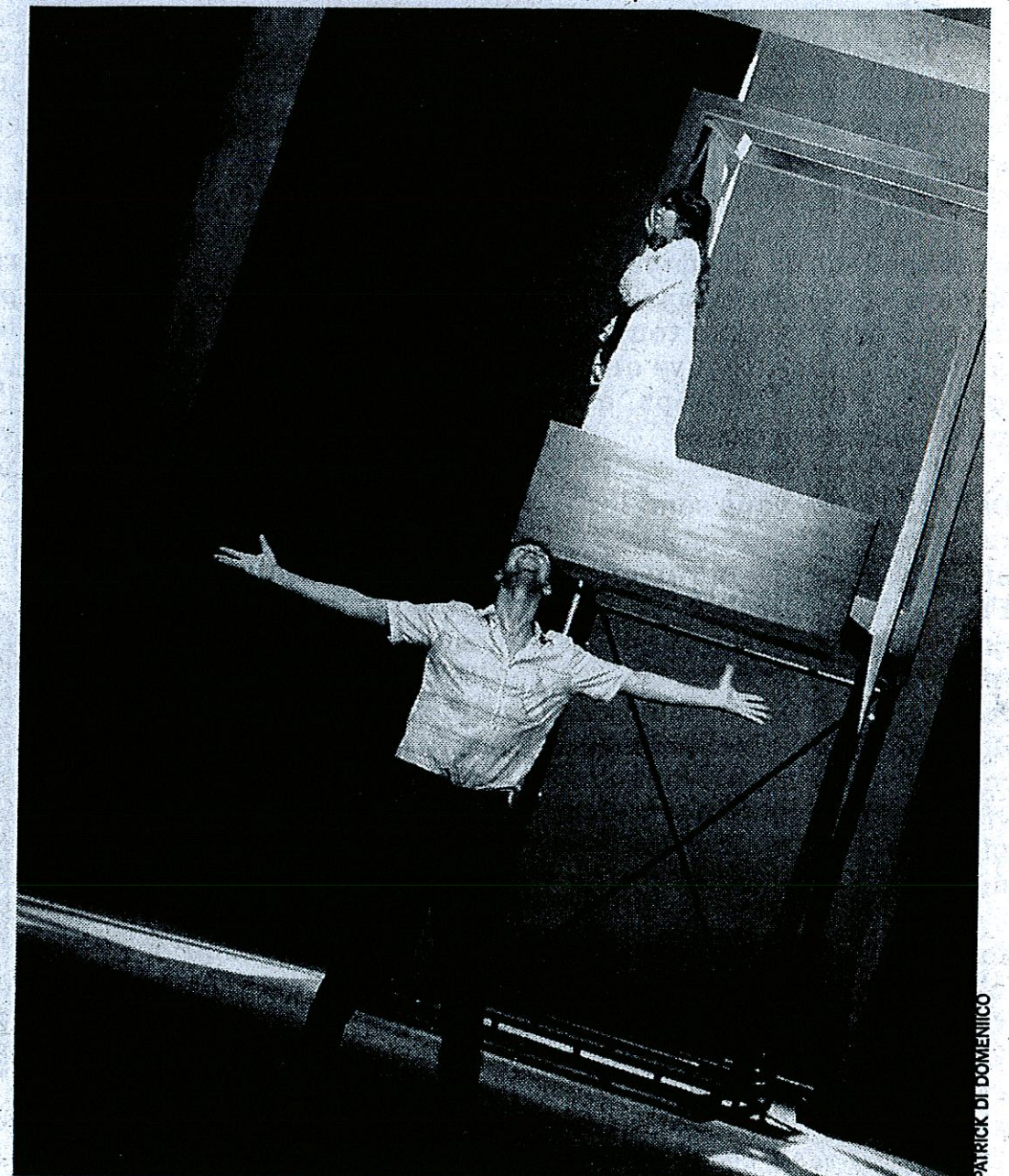
Dans ce balcon branlant, l'impressionnante machinerie imaginée par Claude Lemaire impose ici sa limite, tout comme elle frôle le kitsch dans un caveau qui, après avoir peiné à « s'amarrer », se révèle un poil trop fleuri. Certes. Mais il est surtout à la source d'images sublimes, à l'instar de là nuit d'amour, avec son lit aussi suspendu et précaire que l'amour qu'il accueille... Et si, la « chute générale » et finale n'avait probablement pas besoin d'être à ce point signifiée sur le plateau -là en-

core, le verbe est trop fort-, cela n'est que pinaillage : au bout de 2h15 passées dans un immense souffle, ce *Roméo et Juliette*-là ne fut que fraîcheur, générosité et émotion. L'essentiel, encore.

DENIS BONNEVILLE

▲ « *Roméo et Juliette* », de Shakespeare, m.e.s. Françoise Chatôt, avec Victoire Belezy Juliette, Guillaume Clause, Carol Cadilhac, Agnès Audiffren, Christine Gaya, Michel Grisoni, Ivan Herbez, Floriane Jourdain, Martin Kamoun, Charles-Éric Petit, Philippe Séjourné et Raymond Vinciguerra, du 15/3 au 2/4 (mar-ven-sam 20h30, mer-jeu 19h15) au théâtre Gyptis, 136, rue Loubon, Marseille 3e. Infos 04.91.11.00.91 theatregyptis.com

▲ Rencontres-débats les mercredis après le spectacle : « *La passion dans Roméo et Juliette* » avec Valérie Dufayet le 23 et « *Mariages impossibles ?* » avec Snezana Mijailovic le 30.



Deux enfants qui grandissent et se consomment, entre explosions d'amour et déflagrations de haine.